



SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTÉ

PUBLICATIONS SPÉCIALES

SOUS LES AUSPICES DE SA MAJESTÉ FOUAD I^{er}

L'ÉGYPTÉ INDÉPENDANTE

PROJET DE 1801

(Documents inédits)

LE CAIRE
M DCCCC XXIV

PUBLICATIONS SPÉCIALES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

SOUS LA DIRECTION

DE M. ADOLPHE CATTAL BEY
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE.

OUVRAGES PARUS DANS CETTE SÉRIE :

	P. T.
GEORGE FOUCART et ADOLPHE CATTAL BEY. — <i>La Société Sultanieh de Géographie : son œuvre (1875-1921)</i> (le Caire, 1921).....	15
GASTON JONDET, Ingénieur en chef des Travaux maritimes d'Égypte. — <i>Le Port d'Alexandrie : Projet d'amélioration</i> (le Caire, 1921).	15
HENRI THUILE. — <i>Commentaires sur l'Atlas historique d'Alexandrie</i> (le Caire, 1922).....	15
GEORGES DOUIN, Lieutenant de vaisseau. — <i>Une Mission militaire française auprès de Mohamed Aly (correspondance des généraux Belliard et Boyer)</i> (le Caire, 1923).....	25
<i>L'Égypte indépendante (projet de 1801)</i> . Préface de M. Georges DOUIN, Lieutenant de vaisseau.....	20

En vente à la Société Royale de Géographie d'Égypte,
45, rue Cheikh Youssef.

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE



PUBLICATIONS SPÉCIALES

SOUS LES AUSPICES DE SA MAJESTÉ FOUAD I^{er}

ET SOUS LA DIRECTION

DE M. ADOLPHE CATTAL BEY

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE.



L'ÉGYPTE INDÉPENDANTE

PROJET DE 1801

OUVRAGES DE M. GEORGES DOUIN :

Biographies chinoises : Li Hong-tchang, Tseng Kouo-fan.

P'eng Yu-lin, l'Impératrice Ts'eu Ngan.

Cérémonial de la Cour et Coutumes du peuple de Pékin (récit traduit du chinois).

Ouvrages publiés par l'Association Amicale franco-chinoise, Paris, 1909-1910.

La Méditerranée de 1803 à 1805. Pirates et corsaires aux îles Ioniennes.

1 vol. in-16, librairie PLON, Paris 1917.

L'attaque du Canal de Suez, 3 février 1915. 1 vol. in-8°, librairie DELA-
GRAVE, Paris 1921.

**La flotte de Bonaparte sur les côtes d'Égypte. Les prodromes d'Abou-
kir.** 1 vol. in-4° jésus, Société royale de Géographie d'Égypte, Caire 1922.

La campagne de Bruix en Méditerranée (mars-août 1799) (publié sous
la direction du Service historique de l'État-Major de la Marine), à la Société
d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris 1923.

Une Mission militaire française auprès de Mohamed Aly (publications spé-
ciales de la Société royale de Géographie d'Égypte, Caire 1923).

L'ÉGYPTE INDÉPENDANTE

PROJET DE 1801

DOCUMENTS INÉDITS

RECUEILLIS

AUX ARCHIVES DU FOREIGN OFFICE À LONDRES

(F. O. 78, VOL. 38)

PRÉFACE DE M. GEORGES DOUIN

LIEUTENANT DE VAISSEAU



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE
45, RUE CHEIKH YOUSSEF, AU CAIRE

M DCCCC XXIV

PRÉFACE.

Si l'on voulait caractériser d'un mot l'évolution historique de l'Égypte au cours du xix^e siècle et des vingt premières années du xx^e siècle, il serait, croyons-nous, assez juste de dire qu'en dépit des heurts et des cahots, et malgré des périodes de régression plus apparente que réelle, cette durée plus que séculaire a été employée par l'Égypte à réaliser un fait qui restera parmi les plus grands de son histoire : la conquête de son indépendance politique.

Cette conquête, nous savons tous qu'elle est l'œuvre de la dynastie fondée par Mohamed-Aly, cheville ouvrière de l'indépendance égyptienne. Nous savons aussi que son heureux achèvement, au cours des toutes dernières années, est le fruit du plein accord qui s'est établi entre la volonté du monarque et celle de son peuple. Mais ce que nous voudrions noter et montrer ici, à la lumière de documents récemment retrouvés dans les Archives du Foreign Office ⁽¹⁾, c'est que l'idée de l'indépendance égyptienne, née sous les auspices de l'expédition de Bonaparte, s'était, dès la prime aube du xix^e siècle, fait jour dans l'esprit des Égyptiens. L'un d'entre eux, le Copte Mo'assem

⁽¹⁾ Ces documents, que nous publions ci-après *in extenso*, comprennent deux pièces : des « notes » rédigées par Lascaris, secrétaire-interprète de Mo'assem Yacoub, et une lettre explicative que le capitaine Joseph Edmonds, commandant la frégate la *Pallas*, adressa, avec ces notes, au Comte de Saint-Vincent, premier Lord de l'Amirauté.

Yacoub, se fit leur porte-parole, mais une mort prématurée, survenue en août 1801, l'empêcha de soumettre et de plaider cette cause auprès des Cabinets de l'Europe.

*
* *

Les personnes familières avec l'histoire de l'expédition d'Égypte, ou les lettrés qui ont parcouru les chroniques du cheikh Al-Gabarti, connaissent au moins de nom le Copte Mo'assem Yacoub. Un livre récent⁽¹⁾, inspiré par la piété filiale, a campé en pleine lumière la figure de ce personnage dont Vivant Denon s'est plu à tracer d'une pointe fine le visage vénérable encadré d'une barbe fleurie, le nez long et accusé, les lèvres souriantes, les yeux empreints à la fois de malice et de bonté⁽²⁾. Né à Mellaoui dans le Saïd, aux environs de l'année 1745, Yacoub (ou Jacob) était entré, du temps où Ali-Bey gouvernait l'Égypte, au service de Soliman, agha des Janissaires. La gestion de la fortune de son maître lui avait permis de jeter les bases de la sienne; mais il ne dédaignait pas, le cas échéant, de faire la guerre aux côtés de son maître, mêlé aux luttes et aux combats qui mirent aux prises le parti de Mourad-Bey et l'armée du capitan-pacha⁽³⁾. Guerrier et administrateur tout à la fois, c'est en cette double qualité que Yacoub passa au service des Français après le débarquement de Bonaparte en Égypte. Attaché comme intendant à l'armée de Desaix,

⁽¹⁾ Gaston Homsy, *Le général Jacob et l'expédition de Bonaparte en Égypte*, 1 vol. in-8°, Marseille, 1921.

⁽²⁾ Vivant Denon, *Atlas du Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, pl. 108, t. II.

⁽³⁾ En l'année 1786.

il accompagna ce général pendant sa campagne dans la Haute-Égypte, fournissant aux besoins de l'armée, ravitaillant les troupes, courant sus à l'ennemi le sabre en main quand l'occasion se présentait, et faisant alors preuve d'une bravoure qui lui valut en récompense le don d'une épée d'honneur. Rentré au Caire après le départ de Bonaparte, il fut appelé par Kléber à réorganiser les finances du pays, puis placé à la tête de la légion copte, qu'il commanda en qualité de chef de brigade. Devenu le conseiller d'Estève, directeur général des revenus publics, Yacoub fut promu général par le commandant en chef Menou et adjoint à Belliard en mars 1801 pour défendre le Caire contre les armées anglo-turques. Il partagea dès lors le sort des troupes confiées à ce général, fut compris, ainsi que la légion copte, dans la capitulation de la ville (27 juin 1801) et quitta le Caire avec l'armée française pour aller s'embarquer à destination de la France.

L'association de Yacoub avec l'armée française avait duré près de trois années. Chez cet Égyptien d'intelligence vive, elle ne pouvait manquer de produire des effets profonds. La religion n'était pas un obstacle entre les Coptes chrétiens et les Français, qui n'avaient jamais cessé de l'être. Si ces derniers arrivaient en vainqueurs dont on devait, en tout état de cause, accepter la loi, ne se présentaient-ils pas aussi en amis, prêchant un évangile nouveau : celui de la Liberté? Yacoub eut le mérite de pressentir la force des idées nouvelles; les exemples qu'il eut sous les yeux étaient d'ailleurs bien faits pour achever de le rallier aux nouveaux maîtres du pays. Cette campagne de Haute-Égypte, qui le mit en présence de Desaix, lui donna le spectacle journalier de ce grand soldat si calme et héroïque au feu, de ce chef juste et bon, à la pensée et aux

actes duquel Yacoub, intendant de l'armée, se trouvait étroitement associé. Si Desaix prit sur lui un empire si grand, c'est bien qu'il lui parut réaliser un type d'humanité supérieure, destiné à rester à ses yeux un modèle et un exemple. Aussi Yacoub ne tarda-t-il pas à vouer à son chef une amitié et une admiration profondes. De cette ardente affection nous possédons deux preuves tangibles. Lorsqu'on apprit au Caire la mort de Desaix, tombé sur le champ de bataille de Marengo, une souscription fut ouverte parmi les troupes de l'armée d'Orient pour l'érection d'un monument destiné à perpétuer sa mémoire; dès qu'il en fut averti, Yacoub écrivit au général en chef pour lui dire qu'il paierait à lui seul le tiers de la dépense, quelque somme que le monument pût coûter⁽¹⁾. C'est que, en effet, selon sa propre expression, Yacoub lui avait «dévoué son cœur», et lorsqu'il mourut à son tour, les dernières paroles que recueillit le général Belliard, penché à son chevet, furent pour demander que son corps fût déposé dans le tombeau de Desaix⁽²⁾.

On devine ce que dut gagner le général Yacoub au contact d'une âme ardente comme celle de Desaix, quand, la conquête terminée, la fièvre des combats passée, Desaix le pacificateur vint établir son quartier général à Siout. On sait que Yacoub reprit alors son train de vie fastueux d'autrefois, en contraste avec la simplicité de vie du général; qu'il reçut chez lui à plusieurs reprises, avec tout le luxe de l'hospitalité orientale, le général ainsi que les officiers de son état-major, fréquentant à son tour chez Desaix, dont les réceptions «donnaient

(1) Gaston HOMSY, *Le général Jacob...*, p. 115.

(2) Vivant DENON, *op. cit.*, p. 288, t. I.

lieu à des causeries attrayantes et, la plupart du temps, d'un caractère élevé. Après Desaix, dont les connaissances étaient très étendues, il y avait là ces autres hommes tous jeunes, tous instruits, dont les âmes demeuraient ardentes d'avoir traversé le brasier de la Révolution : Davout, qui avait servi sous les ordres de La Fayette et de Custine; Friant, qui s'était battu à Fleurus; Belliard, chef d'état-major de Dumouriez et qui suivit Hoche en Vendée; l'aide de camp Rapp; Donzelot, qui avait fait partie de l'armée du Rhin; — d'autres officiers : la Tournerie, commandant de l'artillerie; le capitaine Desvernois; Eppler, chef de la 21^e légère; — les chefs de brigade Detrès et Morand; — des membres de la Commission scientifique : le sculpteur Castex et cet étonnant Vivant Denon qui approchait de la cinquantaine et qui n'en restait pas moins jeune, diplomate, écrivain, artiste⁽¹⁾. . . . » Il n'est pas téméraire de penser que c'est dans ces entretiens de Siout que l'esprit de Mo'assem Yacoub pénétra à fond les idées nouvelles et qu'il comprit toute la rénovation de vie qu'entraînerait pour son pays l'octroi de la liberté.

Les deux années qui suivirent le départ de Bonaparte et pendant lesquelles Yacoub participa à l'administration des revenus de l'Égypte lui montrèrent l'effort tenté par ces mêmes Français pour asseoir le gouvernement du pays sur des bases raisonnables et justes, pour supprimer les impôts vexatoires et améliorer le sort du fellah. Efforts infructueux, hélas! parce que tentés sans assurance d'avenir, entravés par des promesses de paix bientôt suivies d'hostilités effectives où l'Angleterre mit en jeu le poids de sa force pour évincer la France de l'Égypte

(1) Gaston Homsy, *Le général Jacob...*, p. 86.

et replacer ce pays sous la domination de la Porte. Assurément, au cours de cette période troublée, les nécessités de la guerre obligèrent le commandement français à lever contre son gré d'énormes contributions sur le peuple égyptien. Yacoub eut alors l'occasion de se faire l'avocat de ses compatriotes; il usa de son pouvoir et de son habileté pour diminuer les souffrances du peuple, apportant toujours, en dépit de sous-ordres trop zélés, la plus grande modération dans les poursuites à exercer, obtenant des délais, des prolongations d'échéance pour les paiements qui dépassaient vraiment les forces du contribuable. La confiance que Yacoub avait placée dans les Français aurait-elle fini par en souffrir? L'auréole dont il se plaisait à entourer la grande nation aurait-elle pâli à ses yeux? Nous ne le pensons pas, en dépit de paroles prononcées par la suite ⁽¹⁾, plus faites, croyons-nous, pour intéresser le vainqueur à sa cause que pour jeter un blâme sur le vaincu.

Aussi, lorsque le général Belliard signa la capitulation du Caire, Yacoub n'hésita-t-il pas sur le parti à prendre. Un article de la convention stipulait que tout habitant de l'Égypte qui voudrait suivre l'armée française serait libre de le faire sans qu'après son départ sa famille fût inquiétée ni ses biens séquestrés. Un autre article stipulait qu'aucun habitant de l'Égypte, de quelque religion qu'il fût, ne pourrait être inquiété ni dans sa personne ni dans ses biens, pour les liaisons qu'il aurait eues avec les Français pendant leur occupation de l'Égypte. Ainsi Yacoub avait le choix : il pouvait ou suivre les Français ou rester dans son pays natal. Le second parti est celui que prirent la plupart des Coptes, et l'on peut penser que

⁽¹⁾ Cf. la lettre du capitaine Edmonds à Lord Saint-Vincent.

Yacoub, malgré les services qu'il avait rendus dans les rangs de l'armée française, aurait échappé aux ressentiments des Turcs qui avaient un si grand besoin de ses services⁽¹⁾ et qu'il aurait vécu longtemps encore en Égypte d'une vie riche et honorée, si sa conscience ne lui avait dicté une autre ligne de conduite. En décidant de partir pour la France, Yacoub pouvait penser assurément que son titre de général français, la libéralité avec laquelle le Premier Consul ne manquait pas de récompenser des dévouements tels que le sien, lui vaudraient dans ce pays une vie des plus honorables; mais ce n'était ni honneurs ni profit que Yacoub allait chercher loin de sa patrie. Tout bonnement il voulait continuer d'y servir son pays, et il pensait que la loyauté de son caractère ainsi que les mérites qu'il s'était acquis au service des Français seraient la meilleure recommandation auprès d'eux pour qu'ils prissent au sérieux un projet qui ne visait à rien de moins qu'à assurer l'indépendance de l'Égypte.

*
* *

Par un hasard singulier et heureux tout à la fois, ce sont les Anglais, nos adversaires d'alors, qui ont conservé la trace des pensées qui agitaient Yacoub à sa sortie d'Égypte. Partie du Caire le 14 juillet, l'armée française était arrivée aux environs de Rosette le 28 du même mois. Là se trouvaient rassemblés par Lord Keith les navires qui devaient ramener en France

⁽¹⁾ La preuve en est que Belliard, tandis qu'il gagnait Rosette, reçut une lettre du capitain-pacha Hussein, datée du 18 juillet 1801, par laquelle ce dernier insistait auprès de lui pour qu'il engageât Yacoub à rester en Égypte.

les troupes du général Belliard. L'embarquement commença le 1^{er} août; Yacoub prit passage, avec Belliard, sur la frégate anglaise la *Pallas*, qui leva l'ancre le 10 août. Les transports cinglèrent d'abord vers le nord, ralliant Chypre et la côte d'Asie Mineure, dans l'espoir d'y trouver des brises favorables. Mais Yacoub ne devait jamais voir les rivages de la France. Deux jours à peine après le départ, il était tombé malade; la maladie empira rapidement et, le 16 août, six jours seulement après avoir quitté les côtes d'Égypte, il rendait le dernier soupir. C'est donc dans les deux premiers jours de la traversée, et peut-être même avant que le navire n'eût quitté la baie d'Aboukir, que Yacoub s'ouvrit au commandant de la *Pallas* de ses projets d'avenir et lui dévoila son secret.

Le capitaine de vaisseau Joseph Edmonds commandait alors la frégate anglaise. Dans la lettre qu'il adressa au Comte de Saint-Vincent, premier Lord de l'Amirauté, pour relater les événements qui font l'objet de ce récit, Edmonds rapporte qu'il reçut à son bord, sur la côte d'Égypte, un notable copte qui était l'un des chefs de sa secte, personnage important et considéré, jouissant d'une influence considérable dans son pays. L'infortune de cet exilé excita la pitié du commandant, et les attentions qu'il lui témoigna lui attirèrent en retour la confiance du général copte. Yacoub s'ouvrit alors à lui de ses projets. Dans une conversation intime, à laquelle n'assistait, à titre d'interprète, qu'une seule personne nommée Lascaris, Yacoub entretint le commandant Edmonds de l'avenir de l'Égypte. Il lui dit qu'à son avis toute forme de gouvernement serait, pour son pays, préférable au gouvernement turc; que lui, Yacoub, ne s'était rallié aux Français que dans le désir patriotique d'améliorer les souffrances de ses frères égyptiens;

qu'il s'en allait maintenant en France dans l'espoir de solliciter des gouvernements européens, parmi lesquels il savait que la France n'était pas seule à faire figure de grande puissance, la reconnaissance de l'indépendance de l'Égypte. Sans l'aveu de la Grande-Bretagne, maîtresse des mers, ajoutait-il, cette indépendance serait vouée à un échec, et il priait le commandant Edmonds de transmettre ses vues au Commandant en Chef⁽¹⁾ pour qu'il en saisît à son tour le Cabinet britannique. Mais la mort, survenue brutalement, ne permit pas au général Yacoub de donner à ses projets une forme plus tangible, et c'est son interprète Lascaris qui se chargea de traduire, par écrit, dans un mémorandum parvenu jusqu'à nous, les points principaux développés par Yacoub au cours de sa conversation.

De ce Lascaris, nous savons en réalité très peu de chose⁽²⁾. Né en 1774 en Provence, il se trouvait à Malte quand Bonaparte fit la conquête de l'île. Parmi les membres de l'Ordre, exceptés par le général en chef de l'ordre d'expulsion, en raison de leurs sentiments favorables à la République française, se trouvent en effet deux Lascaris, deux frères, dont « l'un, précise-t-on, est fou, et dont l'autre a refusé de porter les armes contre l'armée et s'est constitué prisonnier⁽³⁾ ». Un des Lascaris ayant suivi Bonaparte en Égypte, il est peu probable que le général en chef ait fait appel aux services du premier, à moins que son jeune âge ne l'ait induit à passer outre⁽⁴⁾;

⁽¹⁾ Lord Keith.

⁽²⁾ Cf. François ROUSSEAU, *Kléber et Menou en Égypte*, qui donne, page 333 en renvoi, quelques notes biographiques sur ce personnage.

⁽³⁾ *Correspondance de Napoléon*, n° 2646.

⁽⁴⁾ Cf. *Correspondance de Napoléon*, n° 2688, et DE LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*, t. I, p. 624, note 1.

toujours est-il que celui des deux frères qui servit en Égypte y passait, sinon pour un mystificateur, du moins pour un être bien singulier. Une lettre de lui, adressée à Menou et consignée dans les mémoires de Reynier⁽¹⁾, ne laisse guère de doute sous ce rapport. Menou lui écrivait sur le même ton⁽²⁾. Il lui témoignait néanmoins une certaine confiance, et nous savons qu'avant de quitter la capitale pour marcher aux Anglais débarqués à Aboukir, le commandant en chef l'adjoignit au général Yacoub avec mission d'établir au Caire un service de renseignements dont les ramifications devaient s'étendre jusqu'en Syrie⁽³⁾. Lascaris était donc susceptible de rendre, à l'occasion, de bons services. Il était avant tout, comme il l'avoue lui-même

⁽¹⁾ Lettre citée par ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 333, note 1 : « Chacun dans ce bas monde, écrit Lascaris, suit sans s'en douter le chemin bon ou mauvais que le destin lui prescrit : les uns font des conquêtes, les autres font des souliers; les uns font des constitutions, les autres font des enfants, des arrêtés, des tableaux. Moi, citoyen, je fais des projets. De même que l'immortel Raphaël a placé le Père éternel coiffé du triangle équilatéral au haut du firmament pour juger les mortels, moi je me place souvent de moi-même au-dessus du monde physique et moral . . . » Après ce début, ajoute Rousseau, l'auteur se flatte de rendre le Nil docile et de lui faire arroser les terrains les plus élevés. Il demandait comme récompense la propriété des déserts, qu'il promettait de rendre cultivables et où il élèverait la ville de *Menopolis* en l'honneur de Menou.

⁽²⁾ Cf. ROUSSEAU, p. 333, Menou à Lascaris (10 juillet 1800) : « Je ne sais, citoyen, si vous savez l'histoire de Crébillon fils. Il voulait se faire chef de secte : il en parla à son père, qui lui dit en prenant un crucifix : « Vois, mon fils, comme ils l'ont accommodé, celui-là ». Quant à moi, je ne prétends nullement à l'honneur de la croix; je me contenterai tout simplement de ma petite religion mentale, et laisserai aux habitants de ce pays-ci le plein et entier exercice de leur volonté, les uns pour prier le bon Dieu la tête en bas, les autres la tête en haut . . . »

⁽³⁾ Cf. Gaston HOMSY, *op. cit.*, p. 121, lettre de Menou à Jacob (12 mars 1801).

me, un « faiseur de projets », et le capitaine Edmonds le notera de son côté comme un *esprit spéculatif*. Sa brillante imagination devait plaire aux Orientaux; elle séduisit sans doute le général Yacoub, et ainsi s'explique cette association dont nous trouvons la trace dès le mois de mars 1801 et qui persista jusqu'à la mort du général.

Une telle collaboration, étendue sur plusieurs mois, nous autorise à croire que le mémorandum, dont nous allons maintenant analyser les points principaux, reproduit avec exactitude les vues du général Yacoub. En eût-il été autrement que le capitaine Joseph Edmonds se fût fait un devoir d'attirer sur ce point l'attention de sa Cour. Comme il ne signale aucune divergence de vues entre Yacoub et son interprète, nous sommes à peu près assurés de retrouver dans ce document la pensée même du général et d'y saisir sur le vif les raisons et les moyens par lesquels la délégation égyptienne comptait assurer l'indépendance de son pays.

*
* *

La thèse principale de Yacoub qui ici, ne l'oublions pas, s'adresse à l'Angleterre, est que cette nation a, plus que toute autre puissance, intérêt à la réussite du projet d'indépendance de l'Égypte. L'Angleterre tient en effet le sceptre des mers; elle possède le pouvoir d'empêcher la France de s'emparer de l'Égypte; mais si elle-même s'avisait de tenter cette conquête, elle serait certaine de se heurter à son tour à l'hostilité de la première puissance militaire du continent. L'Égypte indépendante est donc le moyen de contenir ces deux ambitions rivales, mais avec un avantage décidé pour l'Angleterre, puisque,

par son commerce de mer, elle est assurée de profiter du développement agricole qu'un régime de paix ne manquerait pas de susciter dans la vallée du Nil, ainsi que des productions de cette vaste région de l'Afrique dont l'Égypte constitue le débouché naturel.

Pour écarter la France de l'Égypte, l'Angleterre devra d'ailleurs évincer également la Turquie de cette dernière contrée. Car tant que la Turquie demeurera suzeraine de l'Égypte, la France, soucieuse de rétablir l'influence qu'elle s'était acquise auprès de la Sublime Porte et de redevenir sa conseillère, pourrait bien en effet réussir à regagner ses faveurs; ne serait-il pas à craindre, dès lors, qu'usant de son prestige, elle ne contraignît les Turcs à fermer leurs ports ou à prendre des mesures qui détruiraient ou, tout au moins, nuiraient considérablement au commerce anglais dans le Levant?

Nulle époque, d'ailleurs, assure Yacoub, ne convient mieux aux intérêts anglais que l'époque actuelle pour favoriser en Égypte l'établissement d'un régime indépendant. Les Français viennent d'y subir de grands revers; leur impopularité y est à son comble. Les Anglais, au contraire, bénéficient du prestige de la victoire, ils occupent l'Égypte. Quelle magnifique occasion pour eux de montrer leur désintéressement et, par un coup de politique habile, de se faire apprécier des Égyptiens et de gagner ainsi leur cœur à tout jamais!

Cette indépendance consentie ou simplement tolérée par les puissances européennes, comment les Égyptiens se gouverneront-ils, comment défendront-ils leur indépendance? Sur le deuxième point, Yacoub présente une solution très sensée. L'Égypte, dit-il, ne peut songer à lutter contre les puissances européennes avant d'avoir pris conscience de sa vie et de sa force en

tant que Nation : elle vivra donc, au début du moins, de consentement et avec la tolérance des puissances. Mais au regard des Turcs et des Beys, si les efforts réunis des puissances ne suffisaient pas à prévenir toute tentative d'agression de leur part, un corps étranger fort de 12 à 15.000 hommes, destiné à devenir le noyau de l'armée égyptienne, suffirait amplement à retenir les premiers aux lisières du désert, aussi bien qu'à détruire les seconds dans l'intérieur de l'Égypte. Ce point ne souffre donc pas difficulté; voyons maintenant la solution que Yacoub propose pour assurer le gouvernement de l'Égypte.

Ici l'auteur commence par développer quelques généralités à la vérité desquelles il est difficile de ne pas souscrire. Long-temps soumise au despotisme turc, puis à celui des Beys, l'Égypte ne connaît point la diffusion des lumières qui prépare une opinion publique capable à son tour d'orienter, le moment venu, l'action politique. Un changement dans la forme du gouvernement de ce pays ne peut être, dans ces circonstances, que le fait du Prince, mais Yacoub ne doute pas du succès de cette substitution si le nouveau gouvernement, par des mesures à la fois justes et fermes, procure à l'habitant plus d'argent et plus d'aisance. Les hommes paisibles et ignorants qui forment le fond de la population de l'Égypte se rallieront certainement à un Gouvernement National dont le premier mobile serait l'amélioration du sort du fellah.

Ces généralités une fois dites, on aimerait connaître, plus précisément, la forme du gouvernement qui, dans la pensée des commettants de Yacoub, serait chargé de présider aux destinées de l'Égypte indépendante. Comment serait-il constitué? Qui posséderait l'autorité? Quelles en seraient les limites? A toutes ces questions, nous devons constater que l'auteur ne

fournit point de réponse : lacune regrettable, car le développement des idées de cet homme éclairé nous eût montré dans quelle mesure il était novateur et hardi. Est-il possible de suppléer à son silence? La lecture des notes que nous a laissées son interprète ne fournirait-elle pas quelques indications sous ce rapport? Ne nous laisseraient-elles pas, tout au moins, entrevoir l'esprit dans lequel Yacoub songeait à négocier avec les puissances européennes? Remarquons d'abord, à ce sujet, que Yacoub s'intitule, lui et les personnes qui l'accompagnent en Europe, *légalion égyptienne*, sans nous préciser toutefois de qui cette légation tient ses pouvoirs, mais il ajoute qu'elle tient aux diverses « sectes » qui se partagent l'Égypte par des ramifications déjà établies et susceptibles de s'étendre, si le secret à l'égard des Turcs est bien gardé. Ces « frères indépendants », comme il nomme ses adhérents, appartiennent-ils bien, ainsi qu'il l'affirme, à tous les milieux égyptiens? Il nous est malaisé de vérifier sur ce point l'assertion de Yacoub. Nous savons bien qu'avant de quitter le Caire, Yacoub réunit auprès de lui les notables coptes, ses anciens collègues : Georges Gihary, Antoine Abou-Takie, Filitaous et Malati; leurs intérêts étaient solidaires au regard des créances qu'ils avaient à recouvrer sur le Gouvernement français⁽¹⁾, mais rien ne s'oppose à ce que leur entretien ne soit pas limité à ces questions d'argent. Il est vraisemblable que Yacoub leur fit part de son projet et qu'il bénéficia, sinon d'une chaude approbation, tout au moins de l'assentiment de ses collègues. Au regard des cheikhs et des ulémas du Caire, personnages les plus représentatifs de la vie nationale à cette époque, nous devons, semble-t-il, nous

(1) Cf. Gaston Homsy, *Le général Jacob...*, p. 130.

montrer plus réservés. Gabarti, d'ordinaire si bien informé, n'a pas laissé trace, dans ses chroniques, de conversations politiques entre les cheikhs et Yacoub. Un fait de cette importance n'eût pas manqué cependant de parvenir à sa connaissance, et même si la discrétion lui faisait un devoir de n'en pas révéler le détail, il serait bien extraordinaire qu'en historien averti, il se soit abstenu d'y faire une brève allusion. Nous ne sommes donc pas très sûrs, en définitive, que la *légalion égyptienne* fut bien représentative des divers milieux égyptiens et qu'elle eut derrière elle l'approbation de tous les éléments éclairés. Mais cependant Yacoub, en déclarant qu'il tenait *sans partialité* à toutes les sectes, affirmait par ces mots qu'il entendait parler au nom de tous et non pas assurer le privilège d'une minorité. Et l'on peut admettre, sans crainte de se tromper, que s'il lui avait été donné de développer devant le Premier Consul ses vues sur la politique future de l'Égypte, il eût été vraiment inspiré par l'intérêt national et non par une politique de parti.

Car c'est à Bonaparte que le général Yacoub entendait faire en premier lieu ses ouvertures officielles. Et cette décision ne manquait pas de justesse. Le Premier Consul était, dès cette époque, la personnalité politique la plus marquante de l'Europe; le gagner, c'était mettre un atout bien sérieux dans son jeu, alors qu'un refus eût entraîné la ruine irrémédiable du projet. Et que de titres Yacoub n'avait-il pas pour se faire écouter! Les éminents services qu'il avait rendus à l'armée française en Égypte, la bravoure avec laquelle il avait combattu sur le champ de bataille, le grade de général français qu'il s'était acquis par ses mérites, tous ses états de services parlaient en sa faveur. Nul doute que Bonaparte ne l'eût admis en sa présence et écouté attentivement; peut-être même, à défaut d'une

possession directe, l'indépendance de l'Égypte lui eût-elle paru se concilier dès lors, comme elle se concilie de nos jours, avec les intérêts permanents de la France dans la mer Méditerranée et dans le monde, et que, mû par cette idée, les négociations de la paix d'Amiens eussent, en ce qui concerne l'Égypte, pris une tournure toute différente et abouti à d'autres stipulations que celles qui remirent purement et simplement ce pays sous la domination de la Sublime Porte. Mais ce qui est certain, c'est que la disparition prématurée du général Yacoub décapitait la *légation égyptienne* en lui enlevant le seul homme qui eût le prestige nécessaire pour négocier avec les puissances européennes. Lui mort, la tentative de 1801 devait nécessairement avorter; mais elle n'est pas morte sans laisser de traces, et son insuccès n'est point une raison pour la laisser tomber dans les eaux profondes de l'oubli. Rien de ce que fait l'homme n'est indifférent quand il s'inspire de nobles idées, et il nous a paru, en ajoutant cette page à la vie du général Yacoub, que ses compatriotes seraient heureux et fiers de penser que les Égyptiens avaient déjà, il y a cent vingt ans, songé à réclamer à l'Europe l'indépendance de leur pays.

PIÈCE N^o 1.

LETTRE DU CAPITAINE JOSEPH EDMONDS COMMANDANT LA *PALLAS* AU RIGHT HON. EARL SAINT-VINCENT PREMIER LORD DE L'AMIRAUTÉ.

(TRADUCTION FRANÇAISE.)

A bord du H. M. S. *Pallas*
à Minorque, 4 octobre 1801.

MILORD,

Je prends la liberté d'adresser à Votre Seigneurie les notes ci-jointes, dans la pensée qu'il peut être de quelque utilité à mon pays de savoir que certaines personnes qui se qualifient de *Légation égyptienne* se trouvent actuellement à Paris.

La *Pallas* placée sous mes ordres reçut à son bord, en Égypte, un Copte, homme d'une excellente réputation, un des chefs de cette secte et jouissant à ce titre d'une grande influence. Les Français en firent un général de brigade dans le but de s'assurer de son concours. Quelques légères attentions

de ma part à l'égard de cet infortuné exilé l'ont incité à me parler de son pays. Il m'a déclaré qu'à son avis n'importe quel gouvernement était préférable, pour son pays, à celui des Turcs; qu'il s'était rallié aux Français dans le désir patriotique d'améliorer les souffrances de ses compatriotes; que les Français les avaient trompés et qu'en ce moment les Égyptiens les méprisaient à l'égal des Turcs autrefois; qu'il espérait encore, par l'intermédiaire des gouvernements européens, faire du bien à son pays et pensait que son voyage en France conduirait à ce résultat. Les Français l'avaient induit à croire que leur pays jouissait d'une puissance prédominante en Europe; la grande puissance maritime de l'Angleterre ne lui était guère connue, et cependant il savait que sans le concours de la Grande-Bretagne, son désir de voir l'Égypte jouir de l'indépendance était voué à un échec. Son ami Lascaris (c'est le titre qu'il se donne), qui lui servit d'interprète dans nos conversations, m'a dit que le général Mo' allem Yacoub était le chef d'une Légation munie de pouvoirs ou nommée par les notables de l'Égypte dans le but de négocier avec les puissances de l'Europe l'indépendance de ce pays. Le général est mort au cours de la traversée, et les notes ci-jointes ont été rédigées depuis par son interprète comme mémorandum de notre conversation, le général m'ayant exprimé le désir d'en voir l'objet communiqué au Commandant en Chef et, par son intermédiaire, au Gouvernement britannique. M. Lascaris me fait savoir que la Légation continue, composée des délégués restant transportés sur la *Pallas*. Je n'ai pas réussi à comprendre s'il était lui-même un de ces délégués ou s'il n'agissait qu'en qualité de secrétaire-interprète. Dans sa conversation il m'a paru d'une tournure d'esprit spéculative; je le crois Piémontais; il fait

partie, dit-on, de ces chevaliers de Malte qui ont quitté l'île avec l'armée de Bonaparte. Je me suis engagé envers Mo'alleem Yacoub à ne jamais, ni moi ni le Gouvernement britannique, faire de leurs communications un usage qui puisse leur porter préjudice. Comme cette Légation (dont je ne suis pas à même d'apprécier les pouvoirs) est très probablement allée s'établir à Paris, je crois nécessaire d'adresser ces notes et cette information à Votre Seigneurie par la voie la plus directe, parce qu'il peut s'écouler un certain temps avant que je ne trouve l'occasion de les communiquer à mon commandant en chef Lord Keith; j'espère que Votre Seigneurie daignera approuver ma conduite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

PIÈCE N° II.

NOTES

REMISES A M. LE CAPITAINE JOSEPH EDMONDS

POUR LUI RAPPELER EN SON TEMPS

LES ARTICLES PRINCIPAUX

DE NOS CONFÉRENCES POLITIQUES A BORD DE SON NAVIRE.

I

La lettre ci-jointe est pour le noble Lord⁽¹⁾; elle paraît n'être qu'une simple prière de s'intéresser pour nous, malheureux Égyptiens, mais il doit la considérer en effet comme le résumé de toutes les conférences politiques que nous avons eues à bord. Comme pour le moment il serait pour le moins indiscret de mettre sous ses yeux de plus grands développements à notre plan, ce peu de notes écrites à la hâte pourront du moins vous rappeler les principaux points de nos conversations. Lorsque vous devrez en faire usage auprès de votre Gouvernement en droiture ou auprès du noble Lord, les Égyptiens, confiants dans toutes les qualités qui vous sont natu-

⁽¹⁾ Il s'agit ici de Lord Keith, commandant en chef des forces navales britanniques.

relles, laissent le soin à votre sagacité de l'intéresser en leur faveur, pour que dans sa correspondance avec le Cabinet britannique, ou de retour en Angleterre, nous puissions l'y considérer comme notre appui auprès de son Gouvernement. Il y plaidera une cause avantageuse à sa patrie : quel objet plus digne des sollicitudes d'un noble lord anglais tel que lui!

2

Si ce que la « Légation égyptienne près les gouvernements européens » exposera au nom des Égyptiens, ses commettants, paraissait d'un intérêt secondaire aux puissances d'Europe, avouez du moins, M. le Capitaine, qu'il serait on ne peut plus glorieux et magnanime pour elles de dissiper, par un simple coup de politique, les ténèbres d'ignorance et de barbarie qui couvrent ces contrées célèbres, qui furent le berceau de nos lumières, de nos sciences, de nos arts, en un mot le centre primitif de civilisation d'où, par les Grecs, elle se répandit jusqu'à nous. Si l'Égypte, si florissante autrefois, ne peut exciter la reconnaissance, que du moins elle excite la pitié des puissances européennes et que *rendue à elle-même*, elle puisse, comme telle, plaire à tous les gouvernements qui la convoitent, et ainsi ne nuire à aucun.

3

Le temps n'est peut-être pas éloigné où la Grande-Bretagne sera bien aise de favoriser les idées ci-dessus Mais si avant ce terme elles venaient à être proposées par le Gouvernement français, qu'elle n'oublie pas qu'elles seront le résultat des tentatives de la Légation égyptienne à Paris. Ainsi le Gouverne-

ment anglais ne doit nullement s'en méfier.
. Si la France met en avant ce projet politique, ce ne sera peut-être que par condescendance. Car elle a moins d'intérêt que l'Angleterre à le voir réussir, surtout si, comme il ne faut pas en douter, la République française désire encore la possession de l'Égypte.

4

L'empire ottoman menace ruine de toutes parts; il est donc important pour les Anglais de se ménager de loin les moyens assurés de profiter de l'époque marquante de son démembrement, de la manière la plus convenable à ses futurs intérêts politiques. S'il paraît impossible que l'Angleterre puisse posséder l'Égypte comme colonie, si la même difficulté existe pour la France, L'ÉGYPTE INDÉPENDANTE sera alors pour ainsi dire assujettie à l'Angleterre, qui a le sceptre des mers qui l'entourent. Son indépendance, sans doute, la rendrait bientôt florissante, mais elle ne sera jamais qu'une puissance agricole, riche des productions abondantes d'un sol fertile et du commerce exclusif du centre de l'Afrique qu'elle seule peut faire. Tous ces avantages réunis enrichiront, sans doute toujours plus, la nation qui, à cause de l'Inde, aura toujours le plus vif intérêt à faire le commerce de l'Égypte et de ses mers.

5

Mourad-Bey disait, peut-être avec raison, que l'Égypte était actuellement trop connue par les infidèles d'Occident (il appelait ainsi les nations européennes), que chacune voulant la posséder, elle serait l'objet de leur éternelle discorde. La

Grande-Bretagne n'a pas besoin de la posséder, dira-t-on, elle en aura toujours tout le commerce par un effet naturel de la supériorité de sa marine; elle influencera donc l'Égypte à son gré. Mais que deviendrait cette influence si (ce qui, peut-être, va arriver) la France redevenait la⁽¹⁾ naturelle de la Porte? que celle-ci favorisât plutôt la France que l'Angleterre? ou même qu'elle fermât ses ports aux Anglais? Par terre, ne serait-il pas possible aux Français de forcer les Turcs à de plus fortes mesures qui détruiraient le commerce anglais dans le Levant et la mer Rouge?

6

Quant aux sentiments qui animent les Égyptiens envers les Français, ils sont une conséquence immédiate de la manière dont ils ont été gouvernés par eux durant leur séjour en Égypte; je passe là-dessus parce que je crois que vous vous rappellerez aisément ce qui a été dit à ce sujet entre nous. Ainsi tout, jusqu'à l'esprit qui anime les habitants de l'Égypte, surtout après qu'ils auront pu apprécier les Anglais, prouve que *l'Égypte indépendante* ne peut qu'être très favorable à l'Angleterre, que politiquement elle doit, sinon soutenir son indépendance, du moins la permettre, vu l'état de choses à venir

7

Mais l'indépendance de l'Égypte tolérée par les gouvernements européens, comment les Égyptiens se gouverneront-ils? et comment défendront-ils leur indépendance?

⁽¹⁾ Un mot illisible.

1° La rapidité de ces notes ne nous permettant point d'entrer dans les détails du plan de gouvernement que la Légation égyptienne se propose, qu'il suffise d'observer que ce n'est point ici une révolution opérée par les lumières de l'esprit ou la fermentation des principes philosophiques en opposition, mais un changement occasionné par une force majeure, envers des hommes paisibles et ignorants qui ne connaissent actuellement à peu près que deux affections morales : *l'intérêt* et la *crainte*. Qu'un peu plus d'argent ou d'aisance chez l'habitant soit le fruit du nouveau gouvernement (ce qui n'est pas difficile à obtenir), il en deviendra certainement le zélé défenseur; il l'aimera, car tout au monde n'est-il pas préférable au despotisme turc? Que le nouveau gouvernement soit juste, sévère et national comme celui du cheik arabe *Amam* dans le Saïd (dont je vous ai conté l'histoire), il est sûr d'être respecté, obéi et chéri.

2° Comment les Égyptiens soutiendront-ils leur indépendance? Sera-ce contre des Européens? Cela ne peut avoir lieu qu'après longtemps, et alors la force nationale serait organisée et déjà respectable. Sera-ce contre des Turcs ou des Mamelouks? Dans ce cas nous croyons que les puissances européennes pourraient leur défendre toute hostilité contre l'Égypte. Les Égyptiens pourraient d'ailleurs avoir à leur solde un corps étranger et auxiliaire de 12 à 15.000 hommes qui suffiraient de reste pour arrêter les Turcs aux déserts et détruire les Mamelouks dans l'intérieur de l'Égypte. Ce corps auxiliaire deviendrait le noyau de la force nationale. De plus, comme les Osmanlis font tout pour de l'argent, l'argent les désarmerait s'ils marchaient contre l'Égypte; les Mamelouks en usaient

toujours ainsi lorsqu'ils voyaient quelque orage contre eux se former à Constantinople.

Nous ne devons pas oublier de dire ici que l'Égypte, partagée en plusieurs sectes, offre des moyens faciles de les mettre en opposition pour les équilibrer, que la légation égyptienne tient sans *partialité* à toutes par des ramifications d'autant plus étendues qu'elles sont et seront entièrement cachées au gouvernement turc en Égypte : précaution nécessaire envers le despotisme toujours soupçonneux qui ne manquerait pas de sacrifier jusqu'au dernier des *frères indépendants* s'il pouvait les connaître. Ceux qui sont venus avec l'armée bravent son courroux, mais il n'en est pas de même de nos *frères d'Égypte* ; ils sont sous le sabre et le bâton ; ils doivent dissimuler et paraître les plus zélés esclaves de la Sublime Porte.

8

Les Égyptiens en général et, pour eux, leur Légation près les gouvernements européens, feront tous leurs efforts pour s'affranchir d'une manière quelconque du joug qui pèse sur leur malheureuse patrie. Si, à la paix générale, ils ne peuvent voir combler leurs désirs, alors ceux qui en sont sortis solliciteront du moins des hautes puissances contractantes *une garantie* telle qu'elle puisse du moins les mettre à couvert de toute espèce de ressentiment des Turcs à leur rentrée en Égypte, si, toutefois, le destin veut que ces belles et fameuses contrées appartiennent encore après la paix générale aux Turcs, et ainsi soient de nouveau exposées à quelque nouvelle invasion,

9

Nous vous remettons ci-joint un chiffre dont on pourra faire usage avec nous dans les occasions qui l'exigeront. Quoique la Légation égyptienne près les gouvernements européens ne propose qu'un projet politique de la convenance de tous les gouvernements et même, ce qui paraîtra très étonnant, du gouvernement turc (comme elle pourra le démontrer à l'évidence), il peut se présenter des occasions où le secret, devenu indispensable, exige le chiffre ci-dessus.

10

Pour le succès de la négociation qui fait l'objet de toute la sollicitude de la Légation égyptienne, il sera, je crois, important de cacher à la France, et en général à tous les individus qui pourraient nuire, les premières ouvertures qui vous ont été faites ou que vous pourrez faire au noble Lord. Le but de la Légation est de conduire sa négociation en Europe, de manière que la France fasse les premières propositions à l'Angleterre, lorsque celle-ci, convaincue des avantages politiques qu'elle gagnera à l'indépendance projetée, sera ainsi déterminée à la soutenir. De cette manière, la Légation égyptienne ne s'exposera pas à voir rejeter sa proposition par l'Angleterre, en grande partie par l'antipathie qui existe encore entre les deux nations, ou par le soupçon de quelque subterfuge républicain

11

Pour établir d'une manière aisée la communication des dépêches qui pourront nous être adressées en France ou

ailleurs, vous pourrez, M. le Capitaine, les faire adresser Al Sig^r Conte Anton Cassis, à Trieste, qui nous les fera parvenir où la Légation se trouvera. Sous l'adresse ci-dessus on en mettra une seconde qui sera la mienne. Quant aux dépêches qui pourraient nous être adressées d'Angleterre, l'arrivée des Égyptiens à Paris fera assez époque pour qu'on sache où me trouver. De cette manière, les dépêches du Gouvernement pourront aisément m'être remises. Mais il faudrait recommander sur le dernier article le plus grand secret et le plus de prudence possible, pour ne point donner ombrage au Gouvernement français.

A bord de la *Pallas*, le 21 septembre 1801 ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ce document fut rédigé par Lascaris après l'arrivée de la frégate la *Pallas* à Toulon, qui eut lieu le 17 septembre 1801. Le corps du général Yacoub, qui n'avait pas été immergé mais bien conservé à bord de la *Pallas* dans un tonneau de rhum, fut débarqué le 22 septembre et inhumé à Marseille.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.....	I
PIÈCE N° I. — Lettre du capitaine Joseph Edmonds, commandant la <i>Pallas</i> , au Right Hon. Earl Saint-Vincent, Premier Lord de l'Amirauté (tra- duction française).....	1
PIÈCE N° II. — Notes remises à M. le capitaine Joseph Edmonds pour lui rap- peler en son temps les articles principaux de nos conférences politiques à bord de son navire.....	5

